

ces nombres pour avoir la vérité. Ces fautes ainsi que beaucoup d'autres ont échappé à notre correcteur d'épreuves, qui, la semaine dernière, était tout particulièrement occupé et par suite passablement distrait.

#### Nouvelles locales.

*Société St-François de Sales.*—Nous avons eu à la dernière séance une discussion fort vive sur l'annexion, où MM. E. Taschereau, P. Corriveau, H. Defoy et A. Jodoin ont fait de fort bons et fort solides discours. Parmi ces orateurs, le dernier nous semble digne d'une mention spéciale. M. Jodoin est un argumentateur des plus serrés, qui va droit aux idées et aux faits. Comme chez tous les improvisateurs, ses arguments n'ont pas tous de brillants habits, mais ce sont de solides gaillards qui se battent bien et connaissent l'art d'enfoncer un bataillon et d'investir une redoute.

*Société Laval.*—Le concours pour le prix Taschereau se continue. Dimanche, M. A. Gosselin a prononcé un discours éloquent où il nous a montré la vie morale, sociale et matérielle du Canada depuis son origine jusqu'à nos jours, avec les magnifiques conclusions qu'on en peut tirer pour l'avenir de notre beau et jeune pays.

#### Bibliographie.

Le dernier numéro de la Revue de Montréal que nous avons reçu la semaine dernière, contenait les articles suivants :

Février, sonnet ; L.-H. Fréchette.

De la monnaie et des banques ; Bonamy Price.

Une rencontre fortuite ; W. D. Howells.

Réponse à un toast, sonnet ; J.-A. Poisson.

Jacques Marquette ; P. Brucker.

Les canadiens de l'ouest ; P. C.

Une mère au berceau de sa fille ; Ernest Marc.

Une installation au bailliage de Montréal en 1690 ; B. Fournier.

Edition des œuvres complètes de St Thomas d'Aquin.

Bibliographie. *L'Anglicisme, voilà l'ennemi* par J.-P. Tardivel ; L'abbé Chandonnet.

#### Leonine Society.

Si je ne croyais forcer la comparaison, je dirais que, cette société m'a fait penser jusqu'ici aux premières années de notre existence, dont les moments passent sans bruit et pour ainsi dire inutilement. Toutefois, ne l'oublions pas, cette paisible tranquillité n'exclut pas un but réel,

pas plus que l'apparente inutilité de notre enfance ; et, en philosophant un peu, on y lira la vérité de ce vieux proverbe : " Qui part doucement va loin."

Il ne faut pas dire pourtant qu'elle soit demeurée dans une inactivité absolue. Car, outre la production d'une constitution qui lui assure à jamais ses titres à l'existence, elle a été honorée il y a quelques temps d'un travail méritoire sur la littérature anglaise, composé par M. M. Brophy, élève de rhétorique. C'était pour l'orateur un premier essai, un premier effort ; ce fut aussi une première couronne pour la Société. Après cela, peut-être pour ne pas faire violence à ses jeunes années, la Société crut prudent de se retirer quelques temps dans le silence.

Certes, ce silence, cette retraite paisible n'ont pas été les délices de Capoue. Car, si l'on en juge par le nouveau travail de jeudi dernier, l'ardeur et le courage régnaient encore au milieu de ses rangs. L'amour de la langue anglaise, joint au légitime désir de stimuler par son exemple le zèle de la Société Léonine, voilà sans doute ce qui a porté M. le Président de la Société Laval à nous parler anglais jeudi dernier. Il nous a entretenu de Napoléon Ier. La vie de ce grand conquérant, qui fut d'un si grand poids dans la balance des destinées de l'Europe, sa conduite religieuse et politique sont connues de tous ; mais des faits aussi éclatants, ne perdent rien à être racontés souvent, et puis, n'était-il pas piquant de voir son éloge prononcé dans la langue de Wellington. M. Verret parle la langue anglaise avec aisance et habileté : encore quelques exercices et ce sera parfait.

Cette preuve de bonne volonté et de dévouement ne manquera certainement pas de trouver de nombreux imitateurs : c'est notre souhait.

Les élections ont eu lieu après le discours. M. Miles Duffa été élu président ; M. J. Bauset, vice-président, et M. M. Brophy, secrétaire.

#### Eriu go bragh !

Nos confrères irlandais du Petit Séminaire se préparent à célébrer aussi solennellement que par le passé la fête de leur glorieux patron, St-Patrick.

Nous n'avons pas oublié la magnifique soirée qu'ils nous donnèrent l'année dernière à cette occasion. L'éloquence, la musique, tout fut mis à contribution pour louer l'Irlande et faire ressortir la gloire de ses enfants.

Cette année, les malheurs qui ont frappé ce malheureux pays, ont trouvé un fidèle écho dans les cœurs de tous ses enfants, éparpillés aux quatre coins du monde. A Québec, il n'y aura pas, paraît-il, de fête publique. On fera mieux,

on enverra de l'autre côté de l'Océan, aux malheureux qui meurent de faim, six ou sept mille dollars. Cependant nos amis irlandais du Petit Séminaire, ne pouvant se faire à l'idée de laisser passer pour ainsi dire incognito ce beau jour, se sont organisés en comité, et ont élu pour président M. M. Duff, et pour secrétaire, M. P. Duff.

L'habileté, l'énergie infatigable déployées l'année dernière par M. M. Duff, nous sont une garantie certaine du succès qui couronnera les patriotiques efforts de nos amis.

#### Problèmes.

L'Abelle, il y a plusieurs mois, posait à ses jeunes amis certaines questions que leur trop grande modestie a laissées sans réponse. Nous rappellerons entre autres celle où elle demandait s'il était possible qu'un bateau quelconque allant sur l'eau ou sur la glace marchât plus vite que le vent qui le faisait avancer.

Aujourd'hui, au moment où ses amis de la Physique sont perdus dans la contemplation de sphères célestes et de leurs admirables mouvements, elle leur demandera ou commence le jour, en quel endroit de la terre est commencé aujourd'hui ?

#### L'honneur Satisfait.

L'express allait quitter la gare de C... (Allemagne).

Un jeune prêtre avait pris place dans un compartiment de premières ; il était seul, quand un voyageur se présenta à la portière, et, semblant avoir trouvé ce qu'il cherchait, lui demanda la permission de faire route avec lui.

— Soyez le bienvenu, monsieur lui dit le prêtre.

Quelques secondes plus tard, le train partait.

L'inconnu semblait se recueillir.

Le prêtre eut le temps de l'examiner. C'était un homme à figure énergique, dont les traits amaigris dévoilaient un profond chagrin ; une vieillesse prématurée avait creusé des rides sur son front et blanchi presque tous ses cheveux. L'abbé Z... se demandait encore qui pouvait être son compagnon de voyage, quand celui-ci, rompant avec effort le silence :

— Monsieur, vous êtes prêtre, et votre cœur ne saurait se fermer à un malheureux.

— Parlez, monsieur, avec la grâce de Dieu je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous obliger.

L'inconnu reprit :

— Il y a vingt ans, je terminais mes études de docteur en médecine dans la ville de B..., où nous nous rendons.

J'avais entrepris de soigner un de mes amis, étudiant comme moi, quo rongé par un mal terrible. Malgré tous mes efforts, la maladie faisait des progrès de jour en jour ; désespérée, la mère de cet ami